

JOURNÉES D'ANIMATION SCIENTIFIQUE RÉGIONALES DES GRANDS LACS

BUKAVU, 26-28 JANVIER 2010

**Association des Facultés ou Établissements de Lettres et Sciences humaines
des Universités d'Expression Française**

**Réseau de chercheurs « Lexicologie, Terminologie, Traduction »
de l'Agence universitaire de la Francophonie**

Rapport final

**Prof. Mame Thierno Cissé
Prof. Manfred Peters
Prof. Marc Van Campenhoudt**

1 INTRODUCTION

L'organisation des *Journées d'animation scientifique régionale des Grands Lacs* a été le fruit d'une longue préparation. L'idée est née lors des journées interréseaux organisées par l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) à Nouakchott en novembre 2007, au fil des échanges entre deux collègues belges, sensibilisés aux grandes difficultés que connaissent leurs collègues de la Région des Grands Lacs.

Manfred Peters a effectué une dizaine de séjours au Rwanda, au Burundi et en République du Congo, où il a jadis lancé un vaste projet d'alphabétisation et où il continue à entretenir des contacts réguliers avec plusieurs institutions d'enseignement supérieur. Il est membre du conseil scientifique de l'AUF et ancien président de l'AFELSH. Marc Van Campenhoudt a des attaches au Rwanda depuis l'époque de ses études. Il a enseigné la linguistique française à l'Université nationale du Rwanda pendant l'été 1995, alors que l'université venait de rouvrir ses portes après le génocide. Il conserve depuis cette époque de nombreux contacts universitaires avec ce pays.

Les provinces du Nord Kivu et du Sud Kivu, en République démocratique du Congo (RDC), connaissent, depuis l'arrivée massive de réfugiés rwandais en 1994, une grave situation de guerre larvée qui y rend les conditions d'enseignement particulièrement pénibles, sinon périlleuses. Après une longue guerre civile, le Burundi renoue avec la paix ; la nécessité de réintégrer toutes les franges de la population, dont une partie a vécu en Tanzanie, anglophone et swahilophone, pose un défi de taille pour l'enseignement et la formation des maîtres. Bénéficiant du retour d'une diaspora souvent formée dans d'excellentes universités à l'étranger, le Rwanda se modernise très vite dans les zones urbaines et s'est lancé dans un objectif de développement technologique qui laisse peu de place aux sciences humaines. Confrontés à l'anglicisation de l'université, les enseignants de langues et littératures doivent désormais se reconvertir dans des formations appliquées et justifier l'utilité de leurs recherches.

La mission projetée devait, avant tout, avoir une portée symbolique : montrer que la Francophonie universitaire avait bien le souci du développement des universités situées dans des zones difficiles et enclavées, d'où le choix évident de Bukavu comme lieu de rencontre. Elle avait aussi l'ambition de

réunir dans la paix et la sérénité une communauté scientifique internationale qui dispose d'un atout géographique évident pour des échanges universitaires dans la région des Grands Lacs : le triangle Bukavu – Butare – Bujumbura.

Concrétiser le projet supposait d'identifier des partenaires et de trouver des moyens financiers. Ceux-ci ne se sont libérés que lorsque les bailleurs de fonds ont jugé que les conditions de sécurité étaient suffisantes. À la réflexion, cela a permis d'organiser la rencontre à un excellent moment, alors que la réconciliation internationale est en marche, tant dans la région qu'avec la France et la Belgique, et alors que l'on s'interroge sur les priorités de la reconstruction. Il convient de souligner que les journées d'animation scientifiques LTT-AFELSH se sont déroulées à Bukavu pendant que les ministres de l'Enseignement supérieur de la Communauté économique des pays des Grands Lacs (CEPGL) se réunissaient à Bujumbura pour jeter les bases d'une coopération interuniversitaire entre la RDC, le Rwanda et le Burundi (voir annexe 4).

Les initiateurs du projet se félicitent du formidable succès de la manifestation, en dépit d'un budget des plus réduits, succès qui ne pourra qu'encourager les organismes qui les ont soutenus à miser sur la communauté universitaire des Grands Lacs. En effet, la rencontre de Bukavu a réuni neuf institutions d'enseignement supérieur de trois pays, rassemblant des directeurs généraux, des doyens, des chefs de département, des enseignants-chercheurs, des doctorants et des étudiants de maîtrise, qui, tous, ont pu disposer d'un temps de parole.

Cette mission était aussi une première pour l'AUF : la coopération entre un réseau de chercheurs (le réseau LTT) et un réseau institutionnel. La collaboration a été en tous points parfaite au niveau de la préparation, de la réalisation et du suivi. Ceci plaide sans aucun doute pour un renouvellement de l'expérience.

2 COMPOSITION DE LA MISSION

2.1 Membres de la mission AFELSH-LTT (23-31 janvier 2010)

- Manfred Peters, ancien président de l'AFELSH et actuellement conseiller présidentiel, professeur aux Facultés universitaires Notre Dame de la Paix à Namur (Communauté française de Belgique), manfred.peters@fundp.ac.be.
- Marc Van Campenhoudt, coordonnateur du réseau Lexicologie, terminologie traduction (LTT), professeur à l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes, Haute École de Bruxelles (Communauté française de Belgique), mvc@termisti.be.
- Mame Thierno Cissé, membre du comité scientifique du réseau LTT, professeur à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal), thiernoc@gmail.com.

2.2 Délégation de l'Agence universitaire de la Francophonie (26-27 janvier 2010)

- Abdoulaye Salifou, directeur délégué aux programmes du Bureau Afrique centrale (BAC), abdoulaye.salifou@auf.org.
- Révocate Nibigira, responsable du Campus numérique francophone (CNF) de Bujumbura, représentante du Bureau Afrique centrale, revocate.nibigira@auf.org.

2.3 Équipe locale

Les journées n'auraient pas pu être une réussite sans le soutien de l'équipe locale de l'ONG Bureau d'études scientifique et technique (BEST : Père Didier de Faily, M. Zacharie Bulakali), de deux jeunes chercheurs locaux, MM. Alain Kisena (ISP de Kamituga) et Théo Muhasanya Bil'umbele (doctorant à l'Université officielle de Bukavu), et de Mlles Pascasie Muhindo et Odette Casinga, engagées pour la circonstance (accueil et secrétariat).

3. COMPTE RENDU AU JOUR LE JOUR

3.1 Samedi 23 janvier

Vol (Dakar) – Bruxelles – Kigali, logement à l'hôtel « chez Lando » avec Brussels Airlines.

3.2 Dimanche 24 janvier

Trajet en voiture de Kigali à la frontière de la Rusizi, à Cyangugu. Vu le très mauvais état de la route dans la forêt de Nyungwe, préférence a été donnée à la location d'un véhicule de type tout-terrain.

Passage de la frontière avec l'aide de l'équipe du BEST. Installation au Centre d'Accueil Protestant.

3.3 Lundi 25 janvier

3.3.1 MATIN : PRÉPARATIFS

Préparatifs des rencontres : confection de l'horaire, courses en ville à la recherche du matériel indispensable, visite des salles, diffusion des avis radiophoniques confirmant l'horaire...

3.3.2 APRÈS-MIDI : VISITE DE L'INSTITUT SUPÉRIEUR PÉDAGOGIQUE BUKAVU

Cette institution, dotée de vastes bâtiments, dispense des formations de niveaux bac+3 (licence) ou bac+5 (maîtrise) et des doctorats en codiplomation avec l'Université pédagogique nationale (une école doctorale a été créée à Bukavu en 2008-2009 dans ce cadre). L'ISP de Bukavu est une institution de référence pour les deux Kivu, un très grand nombre d'enseignants – particulièrement de français – en étant issus. Les diplômés s'exportent au Rwanda et au Burundi. D'autres ISP, décentralisés, ont été créés récemment sans grands moyens (voir séminaire du mardi 26 janvier). Par ailleurs, l'ISP possède un centre de recherche, le Centre de recherches universitaires au Kivu (CERUKI) qui publie régulièrement une revue, *Les Cahiers du Ceruki*.

L'ISP de Bukavu a déjà rentré une demande d'adhésion à l'AUF en 2007, mais n'aurait pas reçu de réponse. Une copie du dossier de demande d'adhésion a été remise à M. Abdoulaye Salifou pour vérification auprès du BAC ; M. Marc Van Campenhoutt s'est vu remettre une seconde copie, qu'il a transmise à son retour à M. Marc Cheymol, Directeur du Programme 1 de l'AUF. Il serait heureux que cette institution phare puisse être aidée à remplir une nouvelle demande d'adhésion. Son directeur général, le professeur Boniface Kaningini – qui a grandement facilité l'octroi des visas – est très

motivé à voir son institution adhérer à l'AUF et jouer un rôle moteur dans les Grands Lacs. L'ISP serait un endroit tout désigné pour développer une forme d'antenne numérique locale. On trouvera de plus amples détails sur l'ISP de Bukavu à l'adresse <http://www.ispbukavu.net>.

La délégation rwandaise a été accueillie à la frontière en fin d'après-midi.

3.4 Mardi 26 janvier : Séminaire avec les représentants institutionnels : doyens, directeurs de départements (Burundi, Congo, Rwanda)

Le séminaire s'est tenu dans les locaux du Centre d'Accueil Protestant de Nguba. Neuf institutions des trois pays francophones des Grands Lacs étaient représentées. Certaines, situées très loin dans le Kivu dans des zones de conflit (Lulingu, Kamituga).

3.4.1 INSTITUTIONS REPRÉSENTÉES

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

- Université officielle de Bukavu
- ISP de Bukavu
- Institut supérieur de pastorale familiale de Bukavu
- ISP de Kamituga (Sud Kivu)
- ISP Machumbi (Nord Kivu, Goma)
- ISP de Lulingu (Sud Kivu)

RWANDA

- Université nationale du Rwanda, Faculté des arts, des médias et des sciences sociales, Butare
- Institut de recherche scientifique et technique, Butare

Pour ce pays, il convient de préciser que les collègues n'avaient pas mandat pour représenter leur institution, le professeur Augustin Rudacogora, vice-doyen de la Faculté de l'Université nationale du Rwanda, par ailleurs membre du réseau LTT, s'étant excusé.

BURUNDI

- Université du Burundi, Faculté des lettres et sciences humaines
- Université du Burundi, Centre d'enseignement des langues au Burundi (CELAB)

3.4.2 THÈMES ABORDÉS

Le programme prévoyait d'aborder tour à tour les thématiques suivantes :

- état des besoins de formation des jeunes enseignants-chercheurs ;
- projets de recherche en cours, en suspens faute de moyen ou jugés souhaitables;
- possibilités de travail en commun entre enseignants-chercheurs de la région des Grands Lacs
- partenariats avec les universités du Nord (réalités et souhaits)

Très souvent, les échanges ont porté sur un état des besoins, même matériels. Il nous semble opportun d'en rendre compte pour témoigner du contexte difficile dans lequel travaillent nombre de collègues de RDC.

FORMATIONS PROPOSÉES

De manière générale, les formations en lettres proposées au Kivu sont du type « français et civilisation française », « français et langues africaines », « latin-français », « anglais et culture africaine », « anglais et civilisation anglaise », « histoire et sciences sociales », « histoire, sciences sociales et gestion du patrimoine », « philosophie »... Plusieurs institutions ont ouvert ou envisagent d'ouvrir des formations de traducteurs et interprètes, les besoins étant importants en ce domaine, notamment pour les nombreuses ONG et institutions internationales présentes sur le terrain. On a aussi plusieurs fois pointé du doigt la nécessité de créer une école de langues appliquées semblable au CELAB de Bujumbura.

Au Rwanda, les formations en sciences humaines ne sont pas favorisées, le gouvernement privilégiant les filières appliquées. La linguistique appliquée pourrait constituer une nouvelle orientation privilégiée, avec notamment la création d'une école de traduction et interprétation (*cf.* 3.6.2) et des recherches en ingénierie linguistique.

FORMATION DOCTORALE

Au Kivu, l'âge moyen des professeurs est de soixante ans. Ils doivent se déplacer d'un ISP à l'autre. Beaucoup disparaissent trop tôt, exténués. La question de la relève est donc cruciale. Trop souvent les enseignements sont menés par des maîtres-assistants et des chefs de travaux qui n'ont pas pu faire de thèse, mais n'ont pas démérité. On se plaint du fait qu'ils sont généralement pénalisés par les conditions d'âge posées pour l'accès aux bourses doctorales.

Des structures de formation doctorales existent parfois : école doctorale commune entre l'ISP de Bukavu et l'Université pédagogique nationale (Kinshasa), collaboration entre l'UOB et l'Université du Burundi. Plusieurs participants ont souligné le besoin de partenariats extérieurs pour améliorer la qualité des thèses.

RECHERCHES

Deux collègues, du Burundi et du Rwanda participent à des projets de l'AUF qui ont été présentés le mercredi 27 janvier :

- Au Burundi, Maurice Mazunya (CELAB) participe au programme IFADEM (Initiative francophone pour la formation à distance des maîtres) commun à l'OIF et à l'AUF et au projet LASCOLAF (langues de scolarisation dans l'enseignement fondamental), initié par le gouvernement français, l'OIF et l'AUF. Le CELAB insiste sur la formation, organise un master en FLE (français langue étrangère) et a produit un lexique scolaire quadrilingue (kiswahili, kirundi, français et anglais).
- Au Rwanda, Évariste Ntakirutimana (UNR), collabore très activement au projet Banque de données lexicographique panfrancophone, du réseau Études du français en francophonie de l'AUF, et a décrit, dans ce cadre, les particularités du français du Rwanda.

L'Institut de recherches scientifiques et techniques du Rwanda possède huit chercheurs en sciences humaines. En linguistique, les recherches concernent notamment la lexicologie, la terminologie et l'ingénierie linguistique.

Au Kivu, l'ISP de Bukavu possède un centre de recherche, le CERUKI (Centre de recherches universitaires au Kivu), qui publie une revue, *Les Cahiers du Ceruki*. Les recherches les plus poussées concernent la didactique du français avec des collaborations avec la Haute École de Mons (CAID : Cellule d'appui aux initiatives de développement) et la coopération technique française (Projet SESAME).

Plusieurs institutions (UOB, ISP Kamituga, ISP Walungu) ont fait état de leur souhait de créer des lexiques multilingues et de pouvoir publier et diffuser ceux qui ont déjà été créés. La journaliste de Radio Okapi (radio de la MONUC, Mission de l'Organisation des Nations unies au Congo), qui a suivi et couvert l'ensemble des travaux, a témoigné du besoin crucial de lexiques pour pouvoir exprimer la modernité dans les langues locales.

ÉCHANGES INTERUNIVERSITAIRES

Il existe à Bukavu un conseil interuniversitaire qui se réunit chaque premier mercredi du mois.

De manière générale, les universités et l'ISP de Bukavu ont eu ou entretiennent toujours des contacts plus ou moins distendus avec des universités du Nord, francophones ou autres. Les nouveaux ISP situés en province sont eux beaucoup plus isolés et avides de ce type de contacts. On peut craindre que la situation conflictuelle – certains sont situés dans des zones réputées très dangereuses – soit un frein à l'établissement de ce type d'échanges.

FRACTURE NUMÉRIQUE ET ÉDITORIALE

Le Kivu est totalement enclavé, tant du point de vue des contacts que pour l'accès à la connaissance, du fait des très grandes difficultés d'accès à Internet : même dans une grande ville comme Bukavu, les collègues en sont réduits à se rendre épisodiquement dans des cybercafés où la connexion est très lente. Une action prioritaire serait donc de favoriser l'installation d'une **antenne numérique**, l'ISP de Bukavu étant prête à mettre un espace à disposition.

L'écart technologique avec un pays comme le Rwanda est saisissant : là, l'université est très bien irriguée et les collègues disposent parfois même d'un mini-portable avec une connexion 3G.

Du côté du Kivu, on a aussi souligné le besoin crucial de moyens d'édition pour pouvoir imprimer et diffuser les manuels et les publications scientifiques.

Le souhait commun et prioritaire serait la création d'**un espace commun sur la toile** de manière à pouvoir entretenir les contacts et diffuser des contenus, de manière à rompre avec une situation où chaque enseignant-chercheur doit fonctionner à travers des filières individuelles. Il serait souhaitable qu'une solution simple et rapide puisse être mise en place au départ du CNF de Bujumbura.

3.5 Mercredi 27 janvier et jeudi 28 janvier : Journées d'animation scientifique régionales des Grands Lacs

L'enjeu de la rencontre, premier colloque tenu dans les Grands Lacs, sinon par l'Agence universitaire de la Francophonie, du moins par le Programme 1 « Langue française, diversité culturelle et linguistique », a conduit les organisateurs à proposer une thématique très large, couvrant l'ensemble des activités embrassées par ce programme. Le choix du titre – *La recherche linguistique et littéraire dans la région des Grands Lacs. Problèmes et perspectives* – était autant motivé par la volonté de rassembler un maximum d'acteurs du terrain que de se situer dans la nouvelle dynamique des collectifs de recherche travaillant au service du développement des universités du Sud. Une autre première, la collaboration entre un réseau de chercheurs et un réseau institutionnel dédié aux facultés de lettres incitait, par ailleurs, à envisager une thématique largement rassembleuse.

Le programme des journées, mis en ligne sur le site Internet du réseau LTT, a été entièrement respecté. Il était organisé en moments bien séparés, la présentation des programmes de l'AUF et d'exemples de participation à des programmes de recherche étant mise en exergue. Sans tomber dans le travers de la discrimination positive, on a veillé à ce que ces journées constituent un espace de valorisation pour les « jeunes » chercheurs, non seulement les doctorants, mais aussi les étudiants de maîtrise, qui, au Kivu, sont souvent des enseignants d'expérience ayant repris des études.

La qualité des communications et des échanges a conduit les organisateurs à envisager une publication des actes du colloque au cours de l'année 2010. La forme que prendra cette publication reste encore à déterminer, l'essentiel étant de donner un large écho à une rencontre scientifique qui semblait improbable, sinon irréaliste, voici quelques mois encore.

Le détail du programme figure dans l'Annexe 1.

3.6 Vendredi 29 janvier

3.6.1 VISITES À DES INSTITUTIONS DE BUKAVU (MANFRED PETERS, THIerno CISSÉ)

Le vendredi 29 janvier, Manfred Peters a donné une conférence sur la gestion positive des conflits à l'invitation de l'Institut Supérieur de Pastorale familiale. Il a également renoué des contacts avec les acteurs du GALE (Groupe apprenons à lire et à écrire), une association avec laquelle il a, par le passé, développé des projets d'alphabétisation à travers tout le Kivu.

3.6.2 VISITE À L'UNIVERSITÉ NATIONALE DU RWANDA (MARC VAN CAMPENHOUDT)

Marc Van Campenhoudt a enseigné – bénévolement, et sur fonds propres – la linguistique française à l'UNR pendant l'été 1995 alors que l'université venait de rouvrir ses portes après le génocide. Il conserve de cette époque de nombreux contacts à Butare. La venue des trois collègues rwandais à Bukavu n'a manifestement posé aucun problème aux autorités de l'UNR, suscitant même l'intérêt et la curiosité des autres collègues.

La visite de Marc Van Campenhoudt à Butare, le vendredi 29 janvier, n'a pas été envisagée dans le cadre de la mission de représentation de l'AUF. Des contacts informels ont été pris sous sa « casquette » de professeur à l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes et de spécialiste des industries de la langue, dont le voyage a été financé par l'agence Wallonie Bruxelles International. Les sciences humaines sont actuellement minorées à l'UNR, l'accent étant mis sur les technologies et les sciences dites « dures ». Dans cette perspective « utilitaire » des études, l'UNR a créé une section de traduction et d'interprétation visant à répondre aux besoins importants du pays en matière d'intercompréhension, Kigali devenant un centre important de rencontres et d'échanges.

Le cursus est actuellement organisé sur trois années, plus précisément après sélection des étudiants au niveau bac + 2. L'ambition est désormais de créer une véritable maîtrise.

Les collègues de l'UNR ont exprimé le souhait que des échanges puissent se nouer avec l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes en vue de profiter de son expertise. On a évoqué l'idée qu'une délégation rwandaise puisse venir visiter l'ISTI pour s'informer des exigences d'une formation rigoureuse et que dans le cadre d'une convention, des enseignants de l'ISTI puissent aller assurer ponctuellement des formations à l'UNR. Le vice-recteur, anglophone, a marqué son intérêt pour une telle initiative. Il s'agirait surtout de permettre à la partie rwandaise de se former aux techniques de l'interprétation (le matériel est disponible mais non maîtrisé) et aux technologies de la traduction assistée par ordinateur.

Ces technologies relevant de l'ingénierie linguistique permettraient aux linguistes de se repositionner dans une perspective de recherche appliquée qui cadre avec les souhaits de développement des technologies de l'information et de la communication, lesquelles constituent une priorité pour le gouvernement rwandais. Les contenus linguistiques qui pourraient être développés dans le cadre de l'Université et de l'IRST pourront concerner des enjeux de développement prioritaires pour les populations des Grands Lacs. En effet, nombre d'acteurs de terrain se heurtent à la barrière de la langue : les organismes ne disposent ni de traducteurs ni d'interprètes formés et les experts nationaux éprouvent eux-mêmes de grandes difficultés à exprimer nombre de concepts de la modernité dans les langues locales : médecine, hygiène, prévention des conflits, matières scolaires...

Le niveau d'équipement informatique de l'UNR et de l'IRST devrait permettre de réaliser le projet d'implantation d'un centre de référence pour les Grands Lacs en matière de traduction et d'interprétation. Des besoins importants en formation de traducteurs et d'interprètes de liaison ont été soulignés à plusieurs reprises lors de la rencontre de Bukavu. Dans le cadre d'un financement extérieur, tel le Fonds francophone des inforoutes, on pourrait aisément y implanter un projet de base de données terminologiques des Grands Lacs couvrant les langues les plus courantes : kiswahili, kinyarwanda/kirundi, français et anglais. Les contributeurs pourraient l'alimenter à distance depuis Bujumbura, Bukavu, Goma, Arusha... Le travail pourrait s'effectuer au départ des lexiques de bases déjà produits ailleurs dans le Sud, par exemple dans le cadre du Réseau international francophone d'aménagement linguistique.

4 COUVERTURE MÉDIATIQUE

À Bukavu, du fait des difficultés de communication, l'annonce de l'horaire de la réunion s'est opérée très efficacement par le biais des radios locales que l'on rétribue pour diffuser ce type d'annonce. L'événement a été couvert tous les jours par la radio de la MONUC, Radio Okapi, et par la télévision locale, dont nous avons pu ramener les images. Pour les habitants du Kivu, il s'agissait donc d'un événement très important.

Les images de la rencontre sont diffusées au départ du site du réseau LTT à l'adresse http://www.ltt.auf.org/article.php3?id_article=493. Un DVD joint aux annexes contient les interviews télévisées et les photos.

5 BILAN FINANCIER

La mission a pu être accomplie grâce à l'intervention de trois bailleurs de fonds : L'Agence universitaire de la Francophonie, l' Association des Facultés ou Établissements de Lettres et Sciences humaines des Universités d'Expression Française et l'Agence Wallonie Bruxelles International.

Un bilan comptable précis a été adressé à chacune de ces institutions, ventilant entre elles les justificatifs des dépenses, lesquelles se répartissent grossièrement comme suit.

5.1 Rentrées

AUF (Réseau LTT)	7 000,00 €
AFELSH	1 000,00 €
Wallonie Bruxelles International	2 500,00 €
TOTAL	10 500,00 €

5.2 Dépenses

AUF : frais de voyage du prof. Thierno Cissé, assurances	2 000,00 €
AUF : frais de visas, frais de logement, frais d'organisation locale, honoraires locaux (budget géré par l'ONG BEST)	5 000,00 €
AFELSH : frais de logement et repas avec les représentants institutionnels	1 000,00 €
WBI : frais de voyage des prof. Manfred Peters et Marc Van Campenhoudt	2 500,00 €
TOTAL	10 500,00 €

6 SYNTHÈSE

Cette manifestation a mis en lumière les besoins et les attentes immenses de nos collègues des Grands Lacs. Elle a prouvé également que :

- une collaboration interuniversitaire est possible dans les Grands Lacs ;
- les conditions de sécurité sont suffisantes pour permettre la mise en place d'autres actions de la Francophonie universitaire.

L'enjeu est de taille, puisqu'il s'agit, ni plus ni moins, de :

- assurer la relève francophone dans des institutions congolaises où la moyenne d'âge est très élevée ;
- maintenir, d'une manière ou d'une autre, l'enseignement et la recherche francophone au Rwanda, mais aussi au Burundi où une partie de la population a connu l'exil en Afrique de l'Est.
- réduire la fracture numérique qui pénalise lourdement les enseignants-chercheurs du Kivu en les isolant, non seulement du progrès scientifique, mais en les tenant aussi à l'écart de nombre d'appels à financement (formations à distance, bourses doctorales, colloques, recherches...).

Il importe tout particulièrement que les espoirs suscités par cette mission et la fructueuse rencontre interuniversitaire qu'elle a permis ne soient pas déçus. Le contexte est particulièrement porteur, puisqu'elle s'est déroulée alors que la CEPGL, réunie à Bujumbura, annonçait la mise en place d'un Réseau interuniversitaire des Grands Lacs (voir annexe 4).

Les auteurs de ce rapport suggèrent donc que soient rapidement prises deux initiatives :

- Une réunion de travail, dans les prochaines semaines, des institutions qui ont soutenu la mission, voire d'autres comme l'Organisation internationale de la Francophonie, pour déterminer quelles aides prioritaires et concrètes pourraient être rapidement apportées pour répondre aux besoins les plus urgents des universités des Grands Lacs.
 - La programmation pour le début de 2011 d'une réunion de travail institutionnelle dans les Grands Lacs. Cette rencontre pourrait aisément se tenir à Bujumbura et prévoir une journée de visite à Bukavu et à Butare. Elle réunirait le vice-recteur aux programmes, les responsables des programmes qui intéressent, actuellement, les universités concernées, les membres du *Conseil interuniversitaire de Bukavu*, les recteurs de l'Université du Burundi et de l'Université nationale du Rwanda et les doyens concernés par les sciences humaines, ainsi que les initiateurs de cette mission.
-

ANNEXE 1 : PROGRAMME DES JASR DES GRANDS LACS : LA RECHERCHE LINGUISTIQUE ET LITTÉRAIRE DANS LA RÉGION DES GRANDS LACS. PROBLÈMES ET PERSPECTIVES

MERCREDI 27 JANVIER 2010

8h30 : accueil et mise en place

9h00-10h15 : Séance inaugurale, présidence : Prof. Thierno Cisse, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

9h00 : mot d'accueil par le prof. Manfred Peters et présentation des intervenants officiels de la matinée

9h15-9h45 : Présentation de l'AUF, de ses programmes et des financements de la recherche, par Révocate Nibigira, directrice du Campus numérique francophone de Bujumbura et M. Abdoulaye Salifou, directeur délégué aux programmes au Bureau Afrique centrale de l'AUF

9h45-10h00 : Présentation de l'AFELSH, réseau institutionnel de l'AUF, par le Prof. Manfred Peters, ancien président de l'AFELSH et actuellement conseiller présidentiel, professeur aux Facultés universitaires Notre Dame de la Paix à Namur (Communauté française de Belgique)

10h-10h15 : Présentation du réseau de chercheurs LTT, par le prof. Marc Van Campenhoudt, coordonnateur du réseau Lexicologie, terminologie traduction, professeur à l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes, Haute École de Bruxelles (Communauté française de Belgique)

10h15 à 10h30 : pause

10h30-12h00 : Présentation d'actions de recherches en réseau, présidence : Prof. Boniface Kaningini, ISP Bukavu (RDC)

10h30-10h50 : Cisse Thierno (UCAD) : Le projet de dictionnaire unilingue wolof et bilingue wolof – français : une base de données lexicale

10h50-11h10 : Mazunya Maurice (CELAB), Les actions de formations nationales et régionales du CELAB : expérimentation en cours du programme IFADEM et résultats des recherches menées dans le cadre du Projet LASCOLAF au Burundi.

11h10-11h30 : Ntakirutimana Evariste (UNR), Le projet Banque de données lexicographique panfrancophone, du réseau Études du français en francophonie.

11h30-12h00 : Discussion

12h-13h30 : repas

13h30-16h00 : Présentation de collègues enseignants-chercheurs, présidence : Prof. Maurice Mazunya, CELAB, Université de Bujumbura (Burundi)

13h30-13h50 : Kamate Jean (enseignant de didactique du français ISP) : *Le genre littéraire du drame historique dans la région des Grands Lacs.*

13h50-14h10 Kisenza Alain (ISP Kamituga), 1. *La situation de la recherche en linguistique au Sud-Kivu : problématique et perspective*

14h10-14h30 : Kolinde Madragule Charles (enseignant de linguistique africaine ISP) : *titre non communiqué*

14h30-14h55 : discussion

14h55-15h10 : Pause

15h10-15h30 : Nkejabahizi, Jean Chrysostome (UNR), *La Recherche linguistique et littéraire au Rwanda dans la brume*

15h30-15h50 : Ombeni Kikukama (Enseignant de littérature africaine ISP) : *Hardiesses langagières dans le roman de Ahmadou Kourouma.*

15h50-16h00 : discussion

16h00-17h30 : Les problèmes de la recherche dans la région des Grands Lacs, Présidence : Prof. Manfred Peters

16h00-16h10 : Introduction méthodologique

16h10-17h00 : Travail en sous-groupes sur les problèmes de la recherche dans la région des Grands Lacs

17h00-17h30 : Mise en commun

17h30-18h00 : S'informer sur la recherche par Internet : possibilités offertes par les sites de l'AUF

18h00 Dîner (prière de réserver le matin)

JEUDI 28 JANVIER 2010

8h30-9h15 : Présentation de sujets de recherche de maîtrise, présidence : Prof. Évariste Ntakirutima, UNR Butare (Rwanda)

8H30-9H10 : LANGUE ET SOCIÉTÉ (5' PAR PRÉSENTATION, 15' DE DISCUSSION FINALE)

- Ekyoci Sady Rex (étudiant de maîtrise/ECODOC-ISP) : *Les quatre langues nationales de la RDC : réalités politiques ou linguistiques ?*
- Kitoka Darius(étudiant de maîtrise/ECODOC-ISP) : *Mémoire discursive et interdiscours de réconciliation dans la région des Grands Lacs.*
- Lungumbu Gustave (étudiant de maîtrise/ECODOC-ISP) : *Onomastique des peuples de la région des Grands Lacs : une dynamique pour la résolution des conflits.*
- Mulala Kyalemaninwa (étudiant de maîtrise/ECODOC-ISP) : *Approche sociolinguistique du discours politique congolais*
- Damas Barachikubagirwa (étudiant de maîtrise/ECODOC-ISP) : *L'intégration des prénoms occidentaux en Mashi.*

9H10-9H40 : LITTÉRATURE ET CULTURE (5' PAR PRÉSENTATION, 10' DE DISCUSSION FINALE)

1. Kaningini Kyoto Didace (étudiant de maîtrise/ECODOC-ISP) : *Enjeux identitaires et symboles culturels comme fondement scriptural chez les écrivains de la région des Grands Lacs.*
2. Chirimwami Baratulirwa Cisco (étudiant de maîtrise/ECODOC-ISP) : *La dynamique interactionnelle en milieu scolaire : cas de la ville de Bukavu.*
3. Mapenzi Maneno (étudiant de maîtrise/ECODOC-ISP) : *L'écriture de Charles Djungu-Simba : problématique et perspective.*
4. Muzalia Zamusongi (étudiant de maîtrise/ECODOC-ISP) : *Le relent du sang chez les écrivains de Bukavu.*

9h40-12h00 : Présentation des recherches doctorales et des jeunes chercheurs, présidence : Prof. Thierno Cissé, UCAD (Sénégal)

9h40-10h00 : Barishe Denis Doctorant/ UOB) : *Le plurilinguisme éducatif et l'avenir du français à Bukavu.*

10h00-10h20 : Kabemba Maneno Maxime (Doctorant/UOB), *Possibilité et impossibilité de promouvoir les langues africaines :cas de la région des Grands Lacs*

10h20-10h30 : discussion

10h30-10h45 : pause

10h45-11h05 : Makomo Jean-Claude (Doctorant/UOB) : *Le roman de Sony Labou Tansi : stratégies du verbe et participation du lecteur. Contribution à la théorie de la lecture.*

11h05-11h25 : Muhasanya Théo (Doctorant/ UOB) : *L'écriture des réalités africaines dans le roman de Yodi Karone.*

11h25-11h45 : Nikuze Emmanuel (IRST), *La problématique des métiers langagiers au Rwanda: défis et stratégies*

11h45-12h00 : discussion

12h00-12h20 : séance de clôture

12h20 : remise des attestations de participation

ANNEXE 2 : LISTE DES PARTICIPANTS

Cette liste inclut l'ensemble des personnes présentes au cours des trois journées.

1.	Alain KISENA	ISP KAMITUGA	243997673309	alainkisena@yahoo.fr
2.	Alphonse NJANGU CHANDA CHIRI	ISP BUKAVU	243813181931	njangua@yahoo.fr
3.	Astrid MUJINGA	Radio OKAPI	243997621101	mujinga@un.org
4.	BAGUMA CISHIBANJI Jean-Claude	ISP MACHUMBI	243853144156	baguma@yahoo.fr
5.	Baguma Jean-Claude	RDC		
6.	Barhacikumbaghrwa	ECODOC		barhacikumba@yahoo.fr
7.	BARHISHI LUHIRIRI Denis	UOB BUKAVU	243815828116	praise_thelord
8.	Bizimana Mushombanyi	RDC (ECODOC-ISP)		
9.	Bushiri Matenge	RDC		
10.	BYEMBA IKANGA Floribert	ECODOC		
11.	Charles kilondo madrangule	RDC (ECODOC-ISP)		
12.	Chirimwami baratuliwa	RDC (ECODOC-ISP)		
13.	Damas Barhacikumbaghrwa	RDC (ECODOC-ISP)		
14.	Daniel MUTUMA MULENDA	RDC		
15.	Darius Kitoka Tombo	RDC (ECODOC-ISP)		
16.	Didas Kaningini Kyoto	RDC (ECODOC-ISP)		
17.	Dieudonné MUBALAMA	ISP MACHUMBI	815616780	mubalama@yahoo.fr
18.	Évariste NTAKIRUTIMANA	UNR-BUTARE		entakirutimana@unr.ac.u
19.	François MASUMBUKO LUSAMAKI	ISP KAMITUGA	243998669654	maslusamaki@yahoo.fr
20.	Gervais CHIRHALWIRWA NKUZIMWAMI	ISP WALUNGU	243998263245	
21.	Gustave Lungumbu	RDC (ECODOC-ISP)		
22.	Jean KAMATE Itanda	RDC(enseignant ISP)		
23.	Jean-Chrysostôme NKEJABAHIZI	UNR- BUTARE	250785160242	nkenjababihizi@yahoo.fr
24.	Jean-Claude MAKOMO MAKITA	RDC (Doct. UOB)		
25.	JustineMagala	RDC (étud. de maîtrise UOB)		
26.	Kabemba Maneno Maxime	UOB		kabembamaxime2000@yahoo.fr
27.	Kaby Muhubao	RDC(étud. de maîtrise UOB)		
28.	Kaningini Kyoto M.Didace	ISP Bukavu		
29.	Kaningini Mwenyimali Boniface	ISP Bukavu		mkaningini@yahoo.com
30.	Kolinde Madrangule	ISP Bukavu		
31.	Mapenzi Maneno	RDC (ECODOC-ISP)		
32.	Masumbuko Usamaki	RDC		
33.	Maurice MAZUNYA	CELAB BURUNDI	25779910020	mmazunya@yahoo.fr

34.	Mubalama Dieudonné	RDC		
35.	Mulala Kyalemaninwa	RDC (ECODOC-ISP)		
36.	MUSHIZI GYAVIRA	UOB BUKAVU	243815196035	gyavi@yahoo.fr
37.	MUTUMA MULENDA	ISP LULINGU	243859101661	mulendany@yahoo.fr
38.	Muzalia Zamusongi	RDC (ECODOC-ISP)		
39.	NIKUZE Emmanuel	IRST-RWANDA	250788427945	nikuzemmanuel@yahoo.fr
40.	Njangu Chanda	RDC		
41.	NTABALA KABONA	Indépendant	243859378709	ntabala_emmanuel@yahoo.fr
42.	Ntahokiriye Melchior	U. BURUNDI		melntaho2002@yahoo.fr
43.	Olimba Emedi Kavin	RDC (doct.UOB)		
44.	Ombeni Kikukama	RDC (enseignant ISP)		
45.	Rex Ekyoci-Sady	RDC (ECODOC-ISP)		
46.	Yvone KAMUNDA	ISPF BUKAVU	243997759556	camundayvonne@yahoo.fr
47.	Théo Muhasanya B.	RDC (doctorant UOB)		
48.	Victor NdirhuhirwMujungwe	RDC (ét.maîtrise UOB)		
49.	Yvone KAMUNDA	ISPF BUKAVU	243997759556	camundayvonne@yahoo.fr

ANNEXE 3 : RÉFLEXION EN GROUPES

Cette réflexion menée au terme de la première journée du colloque était axée sur deux questions :

- A. La réalité que je vis en tant que : institution, doctorant, enseignant.
- B. Qu'est ce que je peux faire?

Groupe I : représentants des institutions

QUESTION A : LA RÉALITÉ QUE JE VIS EN TANT QU'INSTITUTION

I. RÉALITÉS

1. Insuffisance d'enseignants
2. Manque de bibliothèques pour la recherche
3. Insécurité régionale causée par les FDLR
4. Manque d'écoles d'application
5. Pas de subventions
6. Insuffisances des rencontres et d'échanges
7. Beaucoup de responsabilités, surcharges.
8. Perte de temps, frustrations, stress
9. Hostilité du milieu au changement
10. Sous-information
11. Manque d'infrastructures appropriées
12. Difficile accès à l'internet
13. Isolement des chercheurs

II. REMÈDES

1. Recyclage des enseignants du secondaire
2. Organisation de conférences

3. Programmer des visites d'échanges
4. Concevoir des projets en réseaux et des projets innovateurs
4. Élaboration d'une vision d'avenir
5. Amélioration des infrastructures
6. Sensibilisation des apprenants
7. Création d'une revue électronique
8. Sensibiliser les autorités universitaires à la recherche langagière

Groupe II : doctorants

I. SITUATION RÉELLE DES DOCTORANTS:

a) sur le plan structurel : tous à l'UOB (institutions récentes, première génération des pionniers)

- encadrement scientifique : pas d'équipes d'encadrement à BUKAVU, conseils, lectures irrégulières, parfois accélérées ; pas d'équipes de recherche
- sur le plan documentaire : bibliothèques vétustes les ??? du gros des ouvrages (nous-mêmes).
- bourse d'études et autres ressources financières : aucune ni pour le DES ni pour la thèse (excepté cas de Makomo).
- frais d'inscription, d'études de terrain, de saisie, d'impression, de recherches à l'internet, expédition des travaux, frais de lecture : financés par nous-mêmes.

II. CE QUE NOUS DEVONS FAIRE

Rester proactifs, continuer la débrouille

GROUPE III : MEA (maîtrise étudiant et assistant)

I. Nos réalités :

Avant l'avènement de l'ECODOC (école doctorale) :

- notre domaine était le plus oublié : langues et littérature
- pas de voie de sortie au plan national et international
- enclavement et isolement total

- Frustration

Avec l'ECODOC :

- Engagement unanime des candidats au master en langues et littératures sur fonds propres des candidats.

- Problème d'encadrement : les formateurs étant éloignés de notre site de formation.

- Problème d'accès à une documentation à jour

- Coût de la recherche trop élevé

- Toujours enclavés même maintenant : manque d'interconnexion

CE QUE NOUS DEVONS FAIRE MAINTENANT

- persévérer, adhésion à des réseaux de recherches

- présentation de nos protocoles de recherche dans les réseaux, accès à la documentation en papier ou en numérique (virtuelle).

- recherche des bourses pour mener à bon port nos études.

Groupe IV : enseignants

L'enseignement constitue une tâche difficile parce que :

- métier absorbant, manque de temps de recherche ;

- rémunération insignifiante d'où la dispersion ;

- manque d'infrastructure et de recyclage ;

- baisse de niveau des étudiants.

QUE FAIRE POUR CHANGER LA RÉALITÉ ?

- Accepter, aimer et exercer consciencieusement le métier

Le partenariat de CELAB et de l'Université du BURUNDI au Réseau LTT.

- Élaboration conjointe et mise en ligne d'un lexique de base dans les langues parlées et enseignées dans la sous-région : kiswahili, kirundi, kinyarwanda, français, anglais,...

Défis à lever :

- Faciliter la mobilité régionale des personnes non plurilingues au sein de la CPGL, l'EAC, le COMESA...
- Faciliter l'insertion socioscolaire ou socioprofessionnelle des rapatriés ou des exilés.
- Doter les étudiants et les élèves d'un outil facilitateur de l'apprentissage des langues de scolarisation.

ANNEXE 4 :

CEPGL : la RDC, le Burundi et le Rwanda jettent les bases du jumelage universitaire

[Kinshasa](#) | [Education](#) | Dimanche 07 Février 2010 à 15:04:17

Bientôt, les scientifiques de la RDC, du Burundi et du Rwanda pourront circuler librement dans l'espace de ces trois pays. Ceci grâce à la signature d'un protocole d'accord de coopération interuniversitaire de la Communauté économique des pays des Grands Lacs (CEPGL) par les ministres de l'Enseignement supérieur et universitaire (ESU) de ces trois États. C'est ce qu'a annoncé, samedi à Kinshasa, le ministre congolais de l'ESU, Leonard Mashako Mamba, au cours de la réunion de « restitution » de la Conférence des recteurs et des ministres de l'ESU, de la Recherche scientifique et technologique de la CEPGL, tenue à Bujumbura du 25 au 30 janvier dernier, rapporte radiookapi.net



Les pays de la CEPGL

Les recteurs des universités, les directeurs généraux des instituts supérieurs, les membres des comités de gestion et les étudiants étaient venus samedi à l'Université protestante du Congo (UPC), s'informer auprès du ministre Mashako, des retombées de la réunion de Bujumbura.

«Le premier grand résultat, c'est l'adoption du programme Éducation et Recherche de la CEPGL, les trois ministres ont procédé à la signature du protocole d'accord de la coopération interuniversitaire de la CEPGL (...), un des aspects importants, on a accepté la mobilité des professeurs et chercheurs, des étudiants et des stagiaires dans les trois pays», a déclaré M. Mashako. Chacun de ces trois pays concernés dispose de ses propres universités. Il est prévu, selon la même source, «la création des universités inter pays.

L'autre résultat important, c'est l'approbation de la convention portant création du réseau interuniversitaire des Grands Lacs, dont le siège sera à Bujumbura.» A cela s'ajoute l'approbation de l'établissement au niveau régional d'un centre d'excellence en nouvelles technologies de l'information et de la communication d'une université américaine à Kigali.

Copyright Radio Okapi

<http://www.radiookapi.net/index.php?i=53&a=26331>

CEPGL : accord pour un jumelage universitaire

08/02/2010

Dans la région des Grands Lacs africains, les scientifiques de la République démocratique du Congo, du Burundi et du Rwanda pourront bientôt circuler librement dans l'espace de ces trois pays. Ceci grâce à un protocole d'accord de coopération interuniversitaire de la CEPGL, la Communauté économique des pays des Grands Lacs, signé récemment à Bujumbura par les ministres de l'Enseignement supérieur et universitaire de ces trois États.

Selon Leonard Mashako Mamba, le ministre de l'enseignement supérieur et universitaire de la RDC, le premier grand résultat, c'est l'adoption du programme Éducation et Recherche de la CEPGL. Les trois ministres qui ont procédé à la signature du protocole d'accord de la coopération interuniversitaire de la CEPGL ont accepté la mobilité des professeurs, des chercheurs, des étudiants et des stagiaires dans les trois pays. Chacun de ces trois pays concernés dispose de ses propres universités. Il est prévu, selon la même source, «la création des universités inter pays.

L'autre résultat important, c'est l'approbation de la convention portant création du réseau interuniversitaire des Grands Lacs, dont le siège sera à Bujumbura. À cela s'ajoute l'approbation de l'établissement au niveau régional d'un centre d'excellence en nouvelles technologies de l'information et de la communication d'une université américaine à Kigali.

Extrait de Radio des Nations unies

<http://www.unmultimedia.org/radio/french/detail/105010.html>

ANNEXE 5 : PHOTOS ET INTERVIEWS TÉLÉVISÉES (DVD JOINT)